

Abbaye aux Dames
la cité musicale, Saintes



Mercredi 22 juillet

BARRICADES

FRANÇOIS COUPERIN

(1668-1733)

Les Barricades Mystérieuses

ROBERT DE VISÉE

(V. 1650-1665-APRÈS 1732)

Suite en ré mineur

Allemande

Courante

Sarabande

Gavotte

Chaconne

Mascarade

MARIN MARAIS

(1656-1728)

Les Voix Humaines

FRANÇOIS COUPERIN

Prélude en do majeur

(L'Art de Toucher le Clavecin)

La Ménetou

Le Dodo ou l'amour au berceau

La Ténébreuse

La Favorite

JEAN-HENRY D'ANGLEBERT

(1629 - 1691)

Suite en ré mineur

Prélude

Sarabande Grave

FORQUERAY (PÈRE ET FILS)

La Portugaise Marqué et d'Aplomb

La Sylva Très Tendrement

La Jupiter Modérément

Thomas Dunford, luth

Jean Rondeau, clavecin

Comment survivre sans le doute ? Oui, il faut bien lire « sans » le doute et non « dans » le doute. Car là est notre respiration, l'oxygène de nos existences, dans le bouillonnement des pensées nouvelles dont chacune vient bousculer la précédente, et entretient l'échafaudage du doute. Il en est de même du mystère de la musique, dont le sens s'éloigne à mesure qu'on pense s'en approcher. Nous en avons été bercés tous les deux depuis notre enfance, nous avons eu cette chance de fréquenter ce mystère bien avant l'âge des premiers doutes. C'est elle qui nous a permis de devenir ce que nous sommes tout en nous invitant au questionnement permanent. Nous y avons baigné comme dans les jeux d'enfance, et son jeu d'aujourd'hui – parce que l'on joue de la musique bien plus qu'on ne la fait, c'est bien connu – est devenu notre jeu du moi, que nous jouons ici en double. Chacun pour soi, au creuset de son instrument, et en même temps chacun pour l'autre, puisqu'il s'agit de jouer. On ne sait pas jouer tout seul. Mélange paradoxal de la plus extrême précision des règles du jeu, de ce langage chiffré que l'on passe sa vie à déchiffrer comme des hiéroglyphes, et de la magie où elle nous mène, de sa dimension à la fois organique et onirique. C'est là que nous trouvons notre geste commun, d'un troublant commun que l'on ne s'explique toujours pas. La nature de nos vies parallèles ni la culture de nos éducations mesurées ne sauraient servir de rationalité facile. Notre jeu va bien au-delà du dialogue, il n'est pas question pour nous de nous répondre, mais de nous interroger, et d'inviter ceux qui écoutent dans cette exploration sans réponse ni solution. Quand la musique échappe à la mathématique...

Alors nous ruminons cette musique, nous la jouons sans fin, et nous en jouons sans fin. Ce qui tombe bien pour ce programme composé presque exclusivement de rondeaux (refrain-couplet-refrain-couplet) et de pièces en reprises sous forme binaire.

Depuis que nous nous sommes installés à la cour de Louis XIV, nous ne cessons de jouer et de rejouer cette musique, de dire et de redire la joie qu'elle nous inspire, de la vivre et de la revivre, de la découvrir, comme fraîche du matin, et de la redécouvrir, d'une nouvelle fraîcheur d'aube nouvelle. C'est peut-être de persévérer ainsi dans cette répétition incessante qui nous permet de trouver un sens à l'obstination de la répétition. Quand la raison dialectique, quand le langage didactique nous invitent à ne pas nous répéter, quand le roman ou le cinéma, pour ne prendre que ces deux exemples, ne cessent d'avancer, de filer bon train en évitant les redites, nous nous plongeons avec délice dans cette nécessité musicale où la forme du rondeau nous conduit : toujours une deuxième fois, on n'y échappe pas, comme s'il s'agissait de vie ou de mort pour la phrase musicale. Ce rondeau qui revient modifie rétroactivement le passé que nous venons de partager, nous, interprètes, et nous, auditeurs, dans le même mouvement, dans le même geste. Comme ce n'est qu'au douzième coup de l'horloge que l'on comprend qu'il est midi, ou minuit. Ces reprises sont faites de souvenir et d'aventure, du passé plongé dans le grand bain du futur, et chaque fois, à chaque accord, un acte neuf, une action nouvelle. Nous nous lançons dans une danse incantatoire mais dénuée de toutes mécaniques pour que la phrase musicale devienne l'organe même. Voilà notre travail, notre obsession ! Nous cherchons ici à passionner par le ressac de la redite et non à convaincre par le verbe. Nous sommes des ruminants du geste-passion, des flibustiers de la joie. Voilà !

Jean Rondeau